



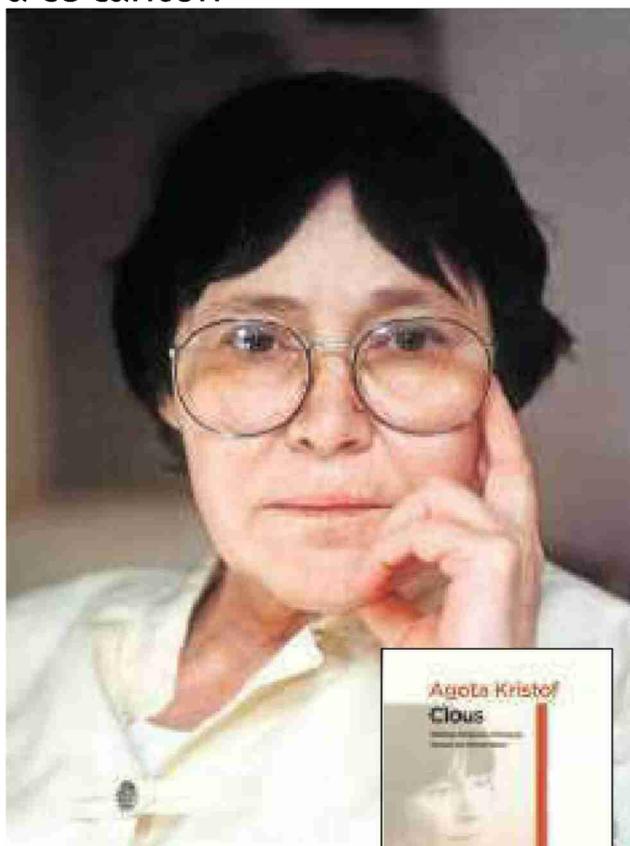
Le Quotidien Jurassien
2800 Delémont
032/ 421 18 18
www.lqj.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 18'637
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 16
Surface: 72'376 mm²

Pour entamer la rentrée romande

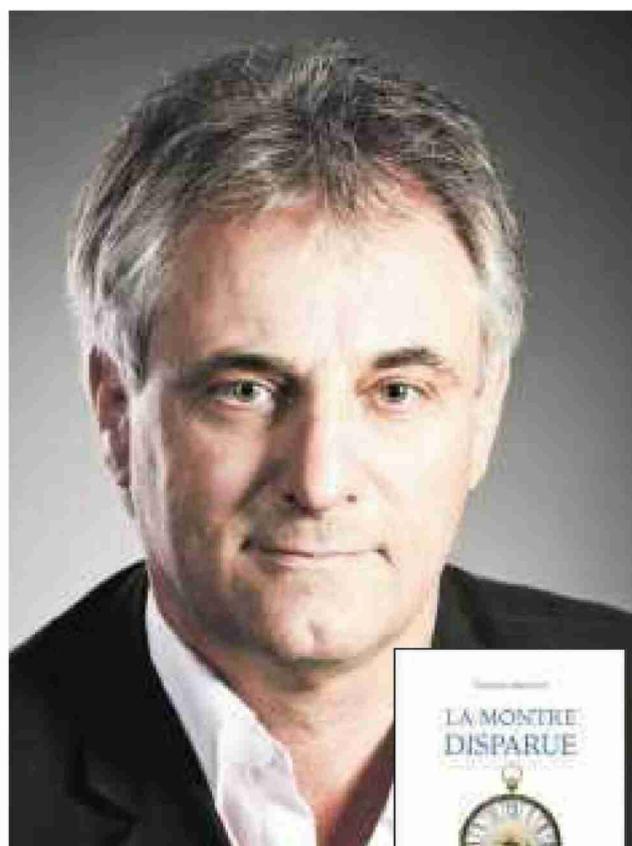
► **POÉSIE ET ROMAN** Comme chaque année, les nouveautés se bousculent au portillon des librairies. Lecture et présentation de deux auteurs, l'un Neuchâtelois, l'autre éternelle étrangère à ce canton



Décédée en 2011, cette écrivaine secrète avait fui la Hongrie en 1956, alors âgée de 21 ans, avec mari et bébé en bas âge.

ARCHIVES KEY

BERNADETTE RICHARD



Thierry Amstutz n'a émigré que de Neuchâtel à Auvernier. Mais, comme Agota Kristof, il a travaillé pour le même groupe horloger.

PHOTO DR



Le Quotidien Jurassien
2800 Delémont
032/ 421 18 18
www.lqj.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 18'637
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 16
Surface: 72'376 mm²

Neuchâteloise d'adoption, Agota Kristof est restée toute sa vie nostalgique de sa patrie. Elle a pourtant adopté la langue de Molière avec talent: «J'écris simplement, disait-elle, parce que je ne saurais pas construire des phrases alambiquées en français.» La simplicité dont elle se réclamait lui a valu une reconnaissance internationale pour sa trilogie des jumeaux. Décédée en 2011, cette écrivaine secrète avait fui la Hongrie en 1956, alors âgée de 21 ans, avec mari et bébé en bas âge. Elle s'installe à Neuchâtel et travaille dans le Val-de-Ruz dans le domaine de l'horlogerie. Le soir, elle écrit des poèmes. Divorcée, remariée, mère de deux nouveaux enfants, elle apprend la langue, «cette ennemie», dira-t-elle. Ses obligations professionnelles et familiales ne lui permettent pas d'écrire de longs récits, ni d'ailleurs cette langue qui lui échappe. Elle s'accroche et, en 1986, paraît *Le Grand Cahier*, qui la révèle au public. Le succès est planétaire, de même que pour les deux opus suivants, *La Preuve* et *Le Troisième mensonge*. Elle écrira encore quatre ouvrages de fiction, dont des nouvelles. Elle rédige également des pièces de théâtre, jouées depuis le début des années septante.

Poésie perdue à jamais

Restent les poèmes, œuvres moins connues de la Hongroise. Après avoir emménagé à Neuchâtel, elle a favorisé sa langue maternelle pour la poésie. Durant l'exil de Hongrie, ses poèmes de jeunesse disparaissent, perdus à jamais. Elle le regrette amèrement et s'acharne à les reconstituer de mémoire, en Suisse, mais ne les publie pas. Peu de temps avant sa disparition, alors que ses archives étaient déposées à la Bibliothèque nationale à Berne, elle accepte qu'ils paraissent enfin. Les voici réunis en un ouvrage intitulé *Clous*, qui comprend les textes traduits du hongrois et une

autre série rédigée en français. Œuvre inédite qui pourtant ne surprend pas le lecteur habitué à son écriture dépourvue de la moindre fioriture, qui déploie une force d'évocation éludant toute sensiblerie. Les faits à eux seuls racontent l'exil, la mélancolie, l'horreur de la guerre, la solitude, la mort aussi bien physique que mentale. Agota Kristof s'est réfugiée dans la littérature pour supporter sa condition de migrante. Elle n'a plus jamais vécu dans son pays natal, mais ses cendres ont rejoint la Hongrie.

Son écriture est sombre. Les poèmes s'étirent sur le mode d'un désespoir paisible et fulgurant. Les mots frappent, cruels, même s'ils décrivent des détails de la nature, l'amour, le regret, parfois la douceur d'un instant. La poésie d'Agota Kristof révèle un abîme de souffrance plus clairement que les romans, restés ambigus à première lecture. L'auteur affirmait que la littérature «était un acte suicidaire». Malade, elle cessa d'écrire plusieurs années avant sa mort.

La montre qui porte malheur

Thierry Amstutz n'a émigré que de Neuchâtel à Auvèrrier. Mais, comme Agota Kristof, il a travaillé pour le même groupe horloger, omniprésent dans la région. Spécialiste de la restauration de pendules anciennes et modernes et dans la création de pendules avec automate et boîte musicale, en 2012, il publie *La Pendule du souvenir*. Tant qu'à faire, mieux vaut parler de sujets que l'on connaît. Son deuxième roman, *La Montre disparue*, paraît dans le cadre de la rentrée 2016. Le récit est construit à travers une galerie de portraits. Les personnages, dont l'auteur livre, en fin d'ouvrage, une brève biographie, ont vécu aux XVIII^e et XIX^e siècles, principalement dans le Val-de-Ruz. Chaumont est habité

par les guérisseuses, brûlées vives pour sorcellerie, quelques horlogers viennent du Haut, qui n'était pas encore neuchâtelois. À travers les mésaventures de ces antihéros, le lecteur se trouve projeté dans un siècle qui décrit la dureté de la vie quotidienne. Le regard de l'auteur sur les femmes est d'ailleurs empreint d'une vraie tendresse.

La trame du roman tourne autour d'une montre à une aiguille, perdue lors d'un meurtre. Elle est esthétique, solide, et porte malheur à ceux qui la possèdent. Ainsi, après avoir appartenu à la victime, puis à son assassin qui finit mal lui aussi après avoir cherché à violer la fille d'une guérisseuse, la montre perdue surgit brusquement dans un chantier au XXI^e siècle, au pied de Chaumont. Heureux de cette découverte inattendue, l'homme se crashe au volant de sa Subaru, peu après le village de Fenin. La voiture ayant pris feu, le lecteur imagine que le trésor horloger ne tuera plus. Finement structuré – diable, l'auteur est horloger – le livre se lit comme un roman d'aventure. Sans aucune recherche littéraire, se racontant au premier degré d'une écriture simpliste, les amateurs de belles lettres resteront sur leur faim. Une affaire néanmoins rondement menée, qui peut plaire aux amoureux de l'histoire et de... l'horlogerie.

Agota Kristof: *Clous*, Ed. Zoé, 208 pp.;
Thierry Amstutz: *La Montre disparue*, Ed. Slatkine, 144 pp.